

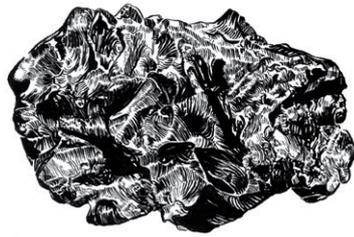
Antoine Jaccoud Nicolas Fournier

APRÈS L'A- VERSE

TABLEAUX DE LA CATASTROPHE

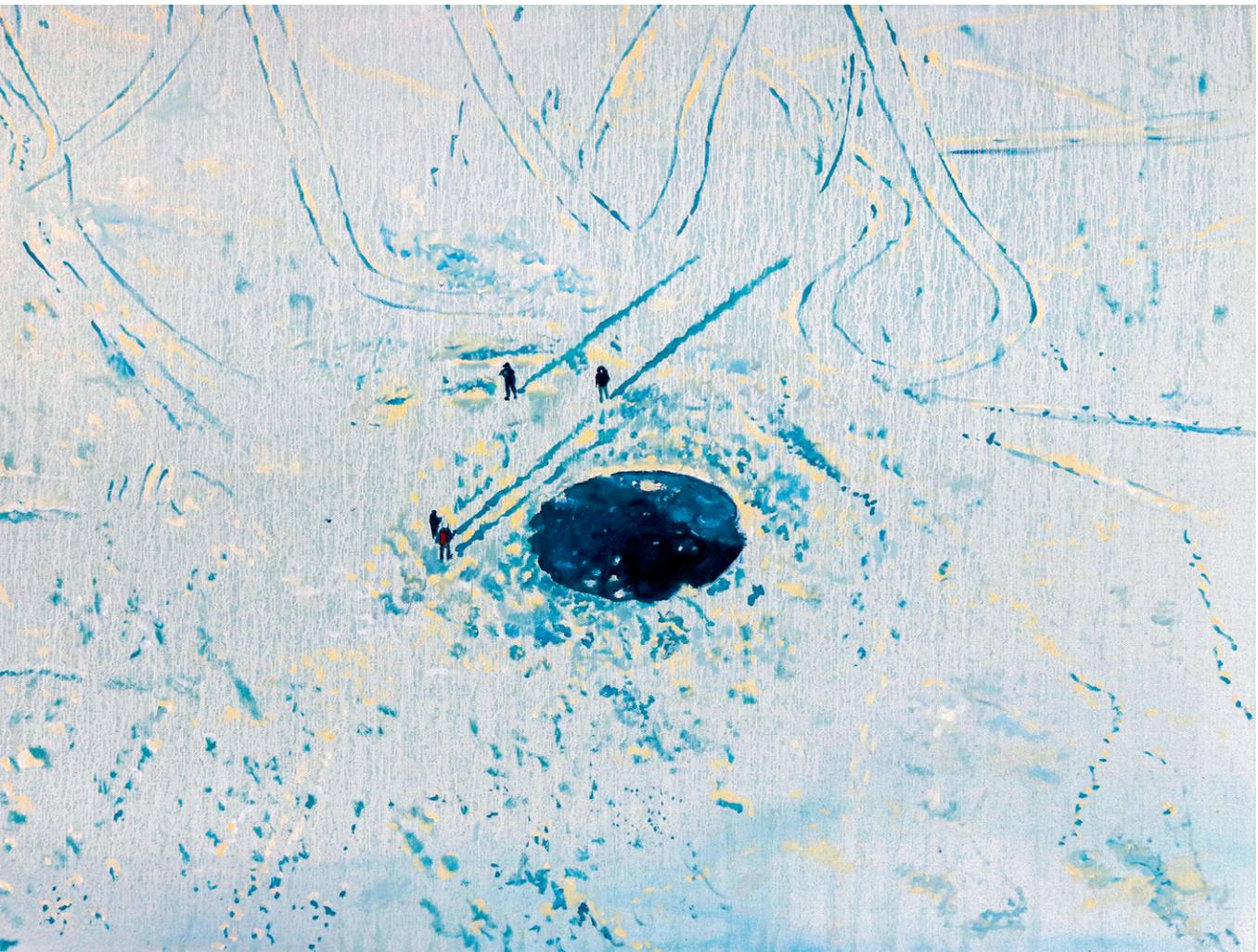






*Certains se signent maintenant avant de sortir de chez eux.
Ils jettent un œil anxieux vers le ciel et se signent.
Ils espèrent ainsi passer entre les gouttes.
Mais pour se signer, il faut croire à quelque chose,
ou en quelqu'un,
c'est mon avis, en tout cas.*

Paul T., témoin



Comment vous dire cela?

Nous sommes encore chez nous,
matériellement, je veux dire.

Mais en même temps,
nous ne sommes plus chez nous.

Est-ce que c'est nous qui avons comme tourné le dos à notre pays parce que
nous ne le reconnaissons plus?

Ou est-ce notre pays qui ne veut plus de nous tant il a changé?

Je ne saurais pas vous le dire.





Tout ce que je sais, c'est que tout le monde ici ressent ce malaise.
Entre notre environnement et nous, le lien est cassé. Définitivement.
Et cette situation nous met dans une profonde détresse.







Je vais vous dire une chose.

À mon avis, ces chutes de pierres venues du ciel les ont bien arrangés.





On aurait dit qu'ils n'attendaient que ça pour creuser, forer et remuer la terre en tous sens.







Je ne dis pas qu'ils avaient prévu que des choses tomberaient du ciel.
Ce serait affirmer qu'ils auraient su ce qui allait se passer, mais ne nous auraient pas avertis.
Ce n'est pas ce que je dis.
Ce que je veux simplement déclarer ici, c'est qu'on a l'impression qu'ils n'attendaient que cette catastrophe pour commencer leurs travaux et se précipiter sur nos terres pour s'y activer.









Cette averse – cette averse somme toute minérale, qui s’est révélée mortelle pour nous – a été pour eux un signe, une invitation, ou même une opportunité puisque les trous creusés par ces pierres énormes qui nous sont tombées sur la tête leur ont permis de creuser dans le sol, sans véritable effort humain, jusqu’à des profondeurs substantielles.

